

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B., 20 JUIN 1918

G.-E. DION, Administrateur

## Martyre des Prêtres

Un acte de violence est en lui-même un crime, mais si cet acte est exercé contre un ministre de l'Autel il s'aggrave d'un autre péché, celui du sacrilège. Cet enseignement remonte au quatrième Concile de Latran qui promulga le canon bien connu : *Si quis, suadente diabolo, Clericum percusserit; anathema sit.* D'où il suit que, si quelqu'un insulte un prêtre, le frappe ou le tue, il doit, en confession, faire connaître le fait que la personne qu'il a insultée, frappée ou tuée, était un prêtre.

Le caractère anti-religieux de la guerre d'invasion par l'Allemagne contre la France et la Belgique est clairement démontré par le cri de guerre des soldats allemands mêmes. Ce cri ne fut pas "l'Allemagne par-dessus Tout", comme il a été généralement cru, en fait ce ne fut pas "En Haut" pour quoi que ce soit : ce fut "A bas le Catholicisme." Mort aux prêtres ! Tel fut le cri entendu et répété à chaque fois où des prêtres furent saisis et traînés en captivité ou conduits au martyre.

Dans les districts envahis on rechercha particulièrement les membres du clergé catholique pour les attaquer. Avant l'invasion les soldats allemands avaient été préparés à ce qu'ils allaient attendre d'eux; par les calomnies les plus révoltantes répandues sur le clergé catholique par les autorités militaires allemandes. Ceci a été constaté par des carnets de notes trouvés sur des prisonniers de guerre et sur des cadavres sur les champs de bataille.

Le cardinal Mercier, primat de Belgique, n'avait que trop de raisons de se lamenter sur "les nombreuses paroisses qui allaient être dépourvues de pasteurs"; l'évêque de Verdun déclara que quarante prêtres de son diocèse avaient été jetés dans les prisons de l'Allemagne. Arrêtez-vous, un instant, et considérez ce voyage, cette *Voie Douleuruse*, à travers l'Allemagne. Les ministres de Dieu furent entassés dans des chars à bestiaux d'où l'on venait de faire sortir des chevaux et où il n'y avait pas même une planche pour siège.

Un prêtre écrivit : "Nous sommes arrivés à Aix-la-Chapelle vers trois heures de l'après-midi. Les soldats vinrent une heure durant; insultèrent et menacèrent les prêtres et un officier traîna dans le visage du curé de Rotélaier.

Les arrestations variaient par la manière de les faire. Les curés à Roncy et à Maizy furent brutalement expulsés de leur chambre et conduits sous la menace des revolvers. Le curé de Lesbœufs fut arrêté sur la Place de la Commune près du lit d'un blessé auquel il administrait les secours de la religion, malgré qu'il portât à son bras l'insigne de la Croix Rouge. A Aerschot 17 des Pères de Picpus furent arrêtés tandis qu'ils secouraient les blessés et déportés en Allemagne. Le saint et vénérable Evêque de Namur fut arrêté dans la rue, en face de sa Cathédrale. L'Evêque de Tournay fut emprisonné pendant cinq jours à Ath dans un endroit des plus insalubre, avec seulement de la paille comme lit, sans nourriture, si ce n'est ce que des personnes fidèles dévotes purent lui faire parvenir. L'un des soldats frappa l'évêque pour le faire avancer plus vite. Le vieux curé de Saint-Géry fut arraché de son lit à quatre heures du matin et forcé de marcher en pantoufles devant les soldats qui le poussaient dans le dos de la pointe de leurs sabres. Le curé de Cuffies, âgé de 84 ans, fut contraint de ramasser des blessés sous un feu roulant.

Lors de la mise à sac de Louvain, le Père Catala, recteur du Collège espagnol, et un autre prêtre espagnol furent arrêtés malgré qu'ils eussent leurs papiers avec eux. Ils furent, avec d'autres prêtres, obligés de marcher entre les soldats qui les frappaient avec la crosse de leur fusil. A midi un officier les avertit qu'ils allaient être fusillés. Ils se confessèrent les uns aux autres puis on leur banda les yeux et on les plaça le long d'un mur. Les soldats tirèrent en l'air puis éclatèrent de rire. Ces prêtres espagnols furent quand même retenus sous arrêt jusqu'à ce que l'arrivée soudaine de soldats Belges mit les Allemands en déroute et les fit se retirer hâtivement. Ceci démontre clairement que les Allemands persécutèrent les prêtres pour le motif qu'ils étaient Catholiques, et que leur nationalité ne pouvait être pour eux que secondaire.

A Florennes un officier arrêta un jeune jésuite et le fit battre jusqu'à ce qu'il perdit connaissance; étant revenu à lui on le frappa de nouveau avec les crosses des fusils jusqu'à ce qu'il perdit encore sa connaissance. Alors ils le déshabillèrent et le traînèrent, nu, dans un jardin où ils le laissèrent à demi-mort.

A Beyghem, Ober Leutnant Kumer et plusieurs soldats conduisirent une jeune fille au presbytère et la violèrent sous les yeux du curé, qu'ils déshabillèrent et qu'ils empêchèrent de fermer les yeux. Sa sœur fut aussi contrainte d'assister à cette scène. A Assnoy, les allemands emprison-

nèrent le curé et amenèrent une femme qu'ils dépouillèrent et violèrent en sa présence. Les curés de St. Rémy, Jouville, Mouilly, Vaubecourt et autres endroits furent aussi traités de la même manière.

Il reste à parler d'un autre crime; celui du meurtre. Le nombre des prêtres assassinés par les allemands n'est pas exactement connu, et ne le sera pas avant la fin de la guerre mais nous en avons suffisamment pour établir un cas contre ces meurtriers luthériens.

A Noël, 1914, le Cardinal Mercier a attesté que dans le diocèse de Malines treize prêtres avaient été mis à mort. Le 13 février 1915, l'évêque de Nancy publiait une liste de neuf prêtres, dont huit furent fusillés, tandis que le neuvième mourut en captivité. Dans le diocèse de Tournay trois prêtres furent fusillés, six dans le diocèse de Liège et 26 dans le diocèse de Namur.

Plusieurs prêtres furent torturés jusqu'à la mort. L'Abbé Clerck, curé de Buecken, vieillard âgé de 80 ans, fut frappé par les pieds, sa tête frappant les pierres du pavé, et en suite fusillé. Le curé d'Harcourt fut attaché à un cheval qui fut fouetté et partit au galop. Lorsque l'animal s'arrêta le prêtre était presque mis en pièces. On le plaça près d'un mur où il fut fusillé. L'abbé Veunaux fut exécuté dans le département de Meurthe-et-Moselle. Au moment où le peloton d'exécution allait tirer sur lui l'abbé sortit un crucifix, l'officier en charge du peloton lui arracha le crucifix, le foula au pied, puis on tira sur l'abbé qui ne fut pas tué du coup. L'officier se jeta sur le prêtre blessé, lui arracha les yeux avec son sabre, puis le frappa à coups répétés au visage, avec la garde de son sabre jusqu'à la mort du martyr.

Ce ne peut être exagéré que d'appeler ces hommes des martyrs ! Nous pouvons dire d'eux ce que disait Saint-Paul des martyrs des premiers âges, qu'ils furent torturés sans accepter de délivrance, afin d'obtenir une plus parfaite résurrection. Leur sang crie vengeance au ciel, et nous pouvons être assurés que cette vengeance ne peut tarder bien longtemps.

## Université St-Joseph, N.B.

### LE DERNIER SOIR

Mérite du soir, le 12 juin, à 8 heures, prestement, car il pleut, les élèves se rendent au Monument Lefebvre où malgré l'inclinaison de la température bon nombre de personnes sont déjà réunies.

Bientôt, au son de la fanfare, le Rév. Père Lecavalier, O. S. C., Supérieur, et plusieurs visiteurs distingués : Mgr Ph. L. Belliveau, M. A. P. D., les RR. PP. H. Cormier, F. X. Cormier, A. V. Landry, Ph. Bourgeois, A. Ouillette, Nap. Landry, D. Allain, les Hon. Juge Chandler et J. Baxter, M. Reilly, Avocat, M. Clément Légar, M. P., Dr F. Gaudet, M. A., et Dr R. ymond Landry et les membres de la Faculté font leur entrée dans la salle.

L'exercice préliminaire à la clôture de l'année Académique qui aura lieu demain, cette soirée que les élèves désirent depuis si longtemps, commence; mais malgré son caractère traditionnel de solennité, un certain atmosphère de tristesse s'en dégage ce soir, et pour cause : l'absence d'un grand nombre d'élèves appelés sous les drapeaux au cours du dernier terme et surtout celle de Sa Grandeur Monseigneur Leblanc.

La première partie du programme consistant en déclamations et discours intéressants a vivement l'auditoire. Le Rév. Père Supérieur prend alors la parole pour féliciter les jeunes orateurs et remercier les visiteurs, spécialement Mgr Belliveau qui a accepté, malgré ses occupations, de venir donner à notre jeunesse étudiante les conseils dont elle a tant besoin dans les moments critiques que nous traversons, invité à prendre la parole l'éminent orateur fut salué par une salve d'applaudissements.

Nous reproduisons ici une partie de son discours :

"Il y a déjà assez longtemps que j'ai eu l'honneur et le plaisir de parler dans cette salle, et si je le

fais ce soir, c'est pour remplacer un absent, mais on me fera justice de constater que comme auditeur j'en suis assez assis. Laissez moi vous dire que c'est toujours pour moi une grande joie de venir ici. L'enfant bien né, à tous ses moments libres, étudie sa mère, ne fut-ce que pour quelques instants. Au point de vue intellectuel, pour nous qui avons été instruits et formés dans cette maison bénie il y a une mère; c'est notre collège auquel, à moins d'être ingrats, on reste attaché. Le Collège, c'est tout à la fois les salles d'étude, les classes, la chapelle, le personnel, les cours, les jeux.

Ce sont là tous les souvenirs charmants de nos années de Collège, qui sont, quoi qu'on en dise, les plus beaux jours de notre vie.

De notre vie de collège, il n'y a réellement que les jours de pique qui laissent un souvenir plutôt sombre. Tant qu'au martinet, on n'en parle pas. De mon temps, on ne l'aurait jamais, c'était l'âge d'or !

Après presque quarante ans, je me rappelle encore avec émotion mon dernier jour de pique. On m'avait donné de l'Horace à copier, mais quel ne fut pas l'ahurissement du bon Père Roy lorsqu'à la fin de la retenue, je lui présentai une feuille toute blanche, aussi immaculée que les premières neiges d'hiver. Je m'étais dit qu'après tout la réputation d'Horace comme grand poète ne gagnerait rien à se laisser copier par moi; que d'ailleurs c'était la première fois. J'étais alors un distingué théoricien et qu'on devait se contenter de mon esprit d'économie.

Le Père Roy me dit que j'étais incorrigible, que je finirais mal, et il emporta la feuille blanche pour quelque pauvre diable à la prochaine retenue. Si jamais on vous donne de l'Horace à copier tout de même, tâchez de le copier avec plaisir, il vous en restera des idées poétiques dans le cerveau.

Je voudrais pouvoir continuer (Suite à la quatrième page)

## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL  
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE :

Caraget,	M. P. E. Moreault,	Gérant
Bathurst,	A. Alain,	Gérant
Edmundston,	F. H. Bourgoin,	Gérant
Moncton,	J. E. St-André,	Gérant
Norton,	L. J. Melanson,	pro-Gérant
St-John,	D. W. Harper,	Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

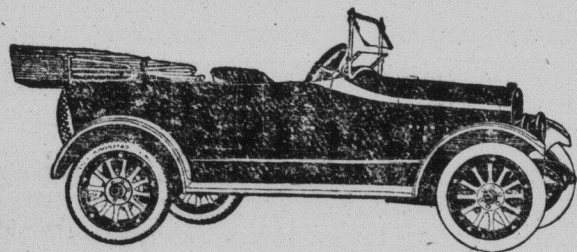
## "Gray Dort"

LA MARQUE de la QUALITE

Lorsque vous voyez cet emblème, vous trouvez un char qui donne une satisfaction continue aux amateurs d'automobiles. Prenez des informations avant d'acheter un char. Le "Gray Dort" représente 60 années d'expérience dans la construction de voitures et d'automobiles. N'achetez pas d'automobile avant de vous rendre compte des services qu'elle est à même de vous rendre aux moments opportuns.

Le moment sera jamais plus propice que maintenant pour acheter une automobile. Les automobiles étaient, il y a un an, à leur prix le plus bas—elles n'attendent jamais un plus bas prix. La cherté des matériaux et de la main d'œuvre, qui est une cause directe de la guerre, sera maintenue pendant des années après la fin des hostilités. C'est donc le moment le plus propice pour acheter une automobile—et la voiture la plus avantageuse, pour le public en général, est sans contredit la

## "GRAY DORT"



LIVRAISON IMMEDIATE

JOS. N. THIBAUT,

Edmundston, N. B.

## Chevaux ! Chevaux !

Les amateurs de bons et de beaux chevaux trouveront chez moi, à des conditions faciles, et à des prix les plus bas pour la qualité, chevaux de voiture et chevaux d'ouvrage.

J'aurai toujours ce qu'il y a de mieux sur le marché

Avant d'acheter ailleurs, ne manquez pas de venir visiter mes étables.

SATISFACTION GARANTIE

J'ai une grande expérience dans ce commerce et les chevaux que j'importerai au Madawaska seront des chevaux choisis.

Venez voir pour vous-mêmes

JOS. TETU,

Rue St-François, EDMUNDSTON, N. B.